

---

" Il y a dans la lande girondine, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bordeaux, près de Saucats, une ferme abandonnée qu'on appelle Richemont. Elle fut bien davantage qu'un champ de bataille du maquis : un avant-poste, une école de cadres. Là, se trouvait à l'aube du 14 juillet 1944, vous entendez bien : du 14 juillet - une quinzaine de garçons, dont quelques uns seulement avaient passé la vingtaine, dont plusieurs avaient dix-sept ans. Tous élèves ou anciens élèves du lycée Michel-Montaigne de Bordeaux, ils se préparaient, soit à l'École de Saint-Cyr, soit à l'École Nationale de la France d'Outre-Mer. Mais, avant d'encadrer notre armée ou notre empire, ils voulaient être dignes de ceux qui nous forgèrent un empire et une armée. Soixante Allemands et quarante traîtres à la solde de l'Allemand choisirent pour encercler leur ferme et donner l'assaut, le jour de la Fête Nationale. Cent contre quinze ! Cent hommes surarmés contre quinze enfants, mal armés ! Il faut croire que c'était encore trop peu, puisque les assaillants furent repoussés. Après trois heures de combat, il leur fallut mettre en position devant la ferme une pièce d'artillerie lourde. Bien entendu, la maison s'effondra. Mais les survivants tentèrent une sortie, guidés par le porte-drapeau. Trois d'entre eux réussirent à percer. Mais les blessés furent sauvagement achevés par les traîtres, hélas ! sur lesquels les Allemands se déchargeaient de la plus vile besogne. Cependant, quand les assassins se replièrent, après avoir pillé les décombres et détroussé les corps, ils emportèrent plus de vingt cadavres ! Chacun des nôtres avait été plus et mieux que son propre vengeur : "Mon âme à Dieu, mon corps à la France, mon honneur à moi".